

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

D'intéressantes fouilles sont en cours aux deux extrémités d'Istanbul

Des mosaïques et des fresques de toute beauté sont découvertes

Jamais, peut-être, l'activité au point de vue des fouilles archéologiques ne fut aussi intense, à Istanbul, qu'à l'heure actuelle. Et cela ne peut que rejouir les amis du glorieux passé historique de notre grande Cité.

L'attitude du gouvernement de la République qui fit de Ste Sophie un musée, — geste qui eut le plus heureux retentissement dans les milieux scientifiques du monde entier — est pour beaucoup dans cette émulation dont témoigne le monde archéologique à vouloir découvrir tous les jours un peu plus les incomparables trésors du passé byzantin, romain et turc de notre ville.

Jamais le vieux sol millénaire d'Istanbul n'a été tourné et retourné en tous sens autant qu'aujourd'hui. Partout, des archéologues penchés sur la tranchée bâtie, attendent avec anxiété les vestiges que découvrira la pioche de leurs équipes de travailleurs.

Beyoglu

Voici un aperçu sommaire des fouilles en cours :

Les palais des empereurs

Les fouilles continuent dans la rue Arasta, à Sultanhmet. Sous un mur on a trouvé une excavation d'un mètre ; on l'examina si c'est peut-être là une ouverture donnant accès aux caves des Palais des Empereurs de Byzance. Vu l'importance des recherches dans cette zone, celles que l'on effectuait sous le dépôt des étalons ont été arrêtées.

Le professeur Baxter partira le 20 courant pour l'Angleterre pour y prendre sa famille. Il rentrera dans un mois pour continuer les recherches.

Les fouilles de l'Odalarici

À l'autre extrémité d'Istanbul, non loin de la porte d'Edirne, est une zone où abondent les ruines de constructions anciennes. Le promeneur qui, après avoir longé le citerne d'Aspar, se dirige vers la Corne d'Or, ne tarde pas à se trouver en présence de deux mosquées dont l'état de conservation laisse beaucoup à désirer mais qui présentent un très vif intérêt au point de vue historique : l'Odalarici Camisi et le Kasim ağa Camisi.

La première est, croit-on, l'ancienne église de la Vierge du Rosaire. En 1475, elle avait été donnée, en même temps que celle de St. Nicolas, aux Dominicains italiens de l'église des Sts. Pierre et Paul de Galata. Elle était destinée à servir, pour les usagers du culte, à 40.000 Génouis et Arméniens transportés en cet endroit de la ville de Caffa (Crimée) conquise l'année même par un des généraux de Mehmed II. En 1636, sous Murad IV, l'église fut dévolue au culte musulman par le vizir Kemanekes Mustafa paşa.

Elle fut longtemps connue sous le nom de sa vizir, puis elle prit celui d'Odalarici Camisi, en raison des 16 petites chambres voûtées qui se trouvent au-dessous de la salle. La bâtie fut ravagée par l'incendie de 1919.

La mosquée de Kasim ağa, détruite par le tremblement de terre de 1894, avait été élevée dans une dépendance de l'église.

Des fouilles ont été entamées en cette région par le Prof. Schatzmann et l'ingénieur S. Fekete. Elles sont suivies, pour le compte du musée, par l'ingénieur Kemal Altan et ont donné de bons résultats. Le Prof. Schatzmann a fait les déclarations suivantes à un collaborateur du *Zaman* :

— Nous nous sommes mis à l'œuvre hier. Les fresques que nous avons mises au jour sont plus anciennes que les mosaïques de Kariye Camisi. Nous avons découvert, en outre, une magnifique pièce, en marbre, cette fois. On y voit la Vierge assise sur un siège ; le tout est formé de mosaïques dorées et argentées de toute beauté. Un tableau portant en grec l'inscription suivante attire surtout l'at-

tention : « Jésus-Christ descendra à nouveau des nues et dominera l'univers entier ».

Le Myrelaion

Le même groupe poursuit d'intéressantes recherches à Ak Saray, sous les ruines d'une église incendiée en 1911 qui est connue sous le nom de Bodrum camisi. C'est une dépendance de l'ancien couvent byzantin de Myrelaion. On y a trouvé notamment 19 sépultures anciennes, des pièces rares de l'ère byzantine et aussi des cruches, des faïences et des vitraux de l'ère ottomane. Ces découvertes sont d'autant plus importantes que l'on ignore pas que Romain Lécapène, son épouse Théodora et leur fils, le roi Christophe, furent enterrés au Myrelaion.

Suivant M. E. Mamboury, on a encore parmi les personnages illustres qui reposent l'empereur Maurice et ses fils (dans trois beaux sarcophages), la sœur de Romain II, l'épouse d'Isaac Comnène, sa fille Marie, ainsi qu'Hélène, épouse de Constantin VII.

Le Prof. Schatzmann, qui est très encouragé par les premiers résultats qu'il vient d'obtenir, compte pour suivre les fouilles pendant un mois et demi.

Le prix du pain

« Nous ne parvenons pas à comprendre, écrit le *Tan*, l'insistance que met la commission ad hoc à ne pas réduire le prix unique du pain ». Notre confrère examine la situation d'après la cote de la Bourse des céréales.

Il résulte que les blés durs qu'on vendait il y a un mois, c'est-à-dire à l'époque où le prix du pain a augmenté, à 4 piastres 35 paras trouvent acheteurs aujourd'hui à 4 piastres 30 paras.

La baisse actuelle sur le blé tendre est de 60 paras.

La situation est la même pour les farines. Alors que le sac de 72 kilos se vendait dernière semaine du mois de juin à 670, il est débité actuellement à 545 piastres.

Il est donc évident que le public fait un débours inutile.

Ceux qui sont conscients du danger aérien

Un beau geste des ouvriers des Tramways

On sait que les ouvriers de la Société des tramways ont fait don à la Ligue aéronautique de tout l'avoir de leur caisse de secours. Ils estiment, d'après leur calcul, que l'encaisse a été débitée avec un million de lits. La Société juge le chiffre exagéré et examine encore les comptes. Le commissaire du Ministère des travaux publics procède à une enquête.

Elle ne voulait pas de lui...

Il l'a tuée !

Par quelle étrange perversité du sentiment peut-on arriver à détruire ce que l'on aime, à tuer sauvagement l'être dont on désire faire le bonheur ? Il y a là une déformation psychologique qui a toujours arrêté le penseur, comme devant un insoudable abîme.

Toujours est-il que les exemples de jeunes existences féminines, tranchées ainsi prématurément sont terriblement fréquents. Un cas de ce genre vient de se produire à Pan-

gat. Le jeune Ismail était vivement épris de la jolie Naciye. Il avait demandé sa main, mais sans succès. A plusieurs reprises des amis avaient intervenue pour plaider la cause de l'amoureux méprisé. Mais il a causé de leurs frais d'éloquence. La cause fut arrêtée à une enquête qui se révélait difficile. Mais est-on sage quand on aime ?

L'autre jour, il alla se poster, comme il le faisait souvent, derrière la porte de la bien-aimée. Seulement, cette fois, il était armé. Et quand Naciye parut, il l'abattit d'un coup de revolver !

La malheureuse a expiré pendant qu'on la transportait à l'hôpital.

Le grand débat d'hier à la Chambre des Communes sur la politique étrangère

Après Sir Samuel Hoare, les chefs des divers partis ont pris la parole

Le conflit italo-éthiopien

Les troupes abyssines concentrées à la frontière

Addis Abeba, 11. — L'interruption des travaux de la commission d'arbitrage a fait une grosse impression dans la capitale d'Ethiopie. Le gouvernement a ordonné l'envol à la frontière de nombreuses troupes.

L'attitude du Japon

Berlin, 11. — Le Bureau d'Informations allemand publie un démenti japonais aux informations de certains journaux allemands suivant lesquels le Japon se proposerait de prendre position dans le conflit italo-éthiopien.

Un journal suspendu à Damas

Damas, 11. — Les autorités françaises ont suspendu la publication du journal « El Kabas » pour avoir incité les ex-officiers syriens à s'embroiler comme volontaires en Ethiopie.

Les armements navals japonais

Le budget de 1935 est le plus formidable que l'histoire du Japon ait enregistré

Tokio, 12. — Le ministère de la Marine a demandé pour son nouveau budget le grand montant de 700 millions de yens. Ce total est supérieur de 200 millions à celui du budget de l'année dernière et constitue la somme la plus formidable que, dans toute son histoire, le Japon ait jamais dépensée pour sa marine.

Le voyage du prince régent Paul de Yougoslavie à Bucarest

Belgrade, 12. — Le prince régent Paul de Yougoslavie est parti hier soir pour Bucarest en vue de rendre visite au roi Carol. Il a été accompagné jusqu'à la frontière par le premier ministre M. Stoyadinovitch. Dans les meilleurs intérêts, l'amitié franco-anglaise en termes qui iront droit au cœur de tous les Français.

Le Matin écrit :

L'appel très net de sir Samuel Hoare à l'Allemagne pour l'inciter à signer le pacte dauphien et le pacte oriental cadre parfaitement avec les vues du gouvernement français et ne pourra qu'être très apprécié en France.

Le Figaro dit :

« Ce discours contribuera certainement à effacer quelques nuages qui obscurcissent l'atmosphère et remettre les négociations européennes dans le bon sens, c'est-à-dire un sens véritablement collectif, donc vraiment constructif ».

M. Condylis a eu un second entretien avec M. Mussolini

Rome 13, AA. — M. Condylis, avant son départ visita derechef M. Mussolini. Ils conférèrent une heure. Les problèmes concernant l'amitié et une collaboration plus étroite entre les deux pays furent discutés.

Les troupes allemandes motorisées

Nuremberg, 11. — M. Hitler a assisté à d'importantes manœuvres de troupes motorisées.

Une catastrophe ferroviaire en Allemagne

Berlin, 12. — Au cours de l'accident qui s'est déroulé hier matin près de Cassel, il y a eu 46 blessés, presque tous légèrement. La plupart d'entre eux ont été atteints par des éclats de bois. Il n'y a pas d'enfants parmi les blessés.

Le terrible beau-fils

La sagesse des nations recommande d'éviter les questions d'intérêts entre parents, on nomme Hail, à Uşkudar, avait négligé cet enseignement confirmé par une expérience scénique. Il avait avancé une somme rondelette à son beau-fils Yaşar. Quand il lui réclama hier, il y eut querelle. Il y eut même pire, puisque Yaşar, furieux, blessa grièvement son beau-père d'un coup de coude.

Les empoisonneurs

Encore un homme crédible qui a fallu mourir pour avoir suivi les conseils d'un guérisseur d'occasion !.. Le nommé Ismail, habitant à Vefa, quartier Mollaşir, était atteint d'une maladie vénitienne. On lui conseilla de recevoir aux soins de son homonyme le coiffeur Ismail, à Küçükpaşa, Kantarcilar. Celui-ci lui remit une potion qu'il prit. Au bout de quelques heures, le malade se tordait, en proie à d'atroces douleurs; un médecin, mandé en hâte, ne put que constater un empoisonnement.

Le débat

Londres, 12, AA. — Aux Communes, M. Lloyd George déclara :

« Il ne faut pas que l'Italie puisse croire que nous rechercherons une coopération en vue de l'application de la résolution de Genève relative aux sanctions économiques et financières contre les violateurs des traités.

« A maintes reprises, poursuit M. Lloyd George, la Société des Nations a été bravée avec succès et si elle ne règle pas la question abyssine, le dernier vestige de son autorité disparaîtra. L'histoire de ces dernières années est l'histoire des occasions manquées. Nous n'exécutons pas nos promesses en vertu du traité de Versailles.

Nous voyons maintenant un réarmement universel terrestre, maritime et aérien. Bienôt, avec leurs réserves disponibles, les forces militaires allemandes seront les plus grandes du monde et celles de l'Angleterre ne sauront assumer de nouvelles obligations internationales. Toutefois, elle souhaite la conclusion, aussitôt que possible, d'un pacte de l'Est et d'un pacte dauphien.

M. Austen Chamberlain dit :

« Les événements récents accroissent et intensifient les craintes et les suspitions en Europe. C'est pourquoi les puissances européennes, estimant qu'elles seront peut-être menacées demain, sont si prudentes pour leur contribution commune au maintien de la paix dans les domaines qui ne les intéressent pas ».

M. Chamberlain déclara approuver entièrement la politique exposée par sir Samuel Hoare.

« Je suis certain, dit-il notamment, que l'intégrité de l'Autriche est une des pierres de touche de la paix en Europe ».

« Au sujet du conflit italo-abyssin, M. Chamberlain déclara :

« Ce qui réellement est en jeu, c'est le système de la sécurité collective, et, en dernier ressort, nous devons prendre

Nous publions tous les jours en quatrième page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'autre part.

Chronique de l'air

Vingt minutes au-dessus d'Ankara

Depuis que la direction des voies aériennes a annoncé que des promenades aériennes seront organisées au-dessus d'Ankara toutes les conversations entre connaissances se résument comme suit :

— As tu volé ?

— Comptes-tu voler ?

L'intérêt que l'on manifeste à ce propos est général. Chacun désire faire une promenade aérienne. Mais on ressent aussi une vague crainte. On entend demander, de temps à autre :

— N'est-ce pas dangereux ?...

Pourquoi s'étonner d'une telle question dans un pays où il est beaucoup plus fréquent de lire dans les journaux la nouvelle d'accidents d'avions que d'entendre un bruit de moteurs dans le ciel. Comment expliquer à ceux qui parlent d'accidents et les redoutent que les cas isolés de ce genre signalés par les journaux sont comme une goutte comparativement à la mer, si l'on tient compte de l'activité intense des lignes aériennes qui fonctionnent dans le monde entier comme les abeilles d'une gigantesque ruche, et des épreuves que l'on tente par les conditions météorologiques les plus défavorables en vue de battre des records. De même que lorsque nous prenons une auto pour faire une course en ville nous ne songeons même pas à l'éventualité d'un accident, nous devons entreprendre avec la même sécurité un vol de vingt minutes au-dessus d'Ankara.

C'est ce que je me disais l'autre jour en allant à l'aérodrome pour voler pour la première fois, à la faveur d'une occasion favorable.

... Les deux moteurs de 600 H.P. de l'avion américain fonctionnent. Il emporte 5 passagers; le pilote et son aide ont occupé leurs places. Nous nous installons commodément sur des fanteuils en cuir et nous plâsons soigneusement du coton dans nos oreilles pour ne pas être incommodés par le bruit des moteurs. Grâce à ce rythme des moteurs s'accroît et nous commençons à rouler sur le sol de l'aérodrome. Je regarde sur les roues à travers les vitres closes du hublot. Elles rappellent les larges pneus d'une auto de luxe. Tout à coup, elles se détachent du sol. Nous voici dans le vide.

Petit à petit, nous nous élevons. Nous voyons d'abord à vol d'oiseau la bâtie moderne de l'usine de ciment. Partout où nous rencontrons des fabriques, qui sont ce dont le pays a le plus besoin, nous nous sentons gonflés de fierté.

Nous sommes à 150 mètres. La ville commence à surgir devant nos yeux en même temps que les antennes de T.S.F.

Pas suite du bruit du moteur nous ressentons dans les oreilles un léger bourdonnement; les secousses du moteur impriment à nos genoux et à nos doigts un léger fourrilllement; bref, une sensation étrange et que nous éprouvons pour la première fois. Se sentir glisser dans le vide, sans aucun lien avec la terre, à 150 mètres du sol, quelle douce sensation... Je ne pense même pas au danger.

Un vent frais et pur est dirigé vers mon visage par un tube qui aboutit au-dessus du hublot fermé.

Nous voici à 300 mètres d'altitude. Nous passons au-dessus de la Ferme. C'est une vraie joie que de la contempler à vol d'oiseau. On apprécie mieux du haut d'un avion les lignes mathématiques de cette belle création réalisée d'après les conceptions les plus modernes. La Ferme nous apparaît en miniature exactement comme les jouets d'enfants. Au milieu de ces terres nues, le regard se repose avec joie sur toute cette verdure. Les chemins qui la traversent, les fossés bordés d'arbres, semblent autant de serpents qui allongent la tête.

Notre appareil ne déploie guère une vitesse de plus de 160 km. Je pense ce que doit être l'impression ressentie sur les avions qui battent des records à la vitesse de 500, 600 km...

Nous voici maintenant au-dessus de la ville. Ce coup d'œil d'ensemble nous permet de mieux comprendre Ankara avec ses lignes nettes. D'un côté Yenisehir, au milieu de ses arbres, avec le sceau rouge de ses toits, comme des coquelicots dans un champ, semble un parc bien entretenu et fleuri. Voici la vieille ville, avec ses toits couverts de cendre répandus au petit bonheur, dans le plus parfait désordre. Et plus loin encore, un aspect pire encore: la citadelle et les constructions de la montagne.

Pour saisir ce qu'est l'urbanisme moderne, il faut voir à tout prix Yenisehir à vol d'oiseau.

Nous sommes maintenant au-dessus des barrages. A un demi degré géométrique du barrage et derrière le massif en béton, la nappe d'eau s'étend, sombre, verte, couleur de naphtha striée par des traits qui n'ont rien de géométrique.

Et quoique nous soyons à 600 mètres d'altitude, le barrage nous apparaît comme un lac assez grand. Plus tard, sous la réverbération du soleil, les eaux ont pris un reflet d'argent. Nous rentrons.

Le vent est vif. L'avion tangue et

Le traître des traîtres, Mehmed Ali

Par les articles qu'il a publiés dans son journal paraissant en français, (*l'Entente*), et dans d'autres quotidiens, Mehmed Ali a démontré qu'il était l'ennemi acharné du Turc.

A Vahideddin et à son grand-vizir Damad Ferid, il fallait des hommes de cette trempe. Aussi l'avaient-ils nommé ministre de l'intérieur.

— As tu volé ?

— Comptes-tu voler ?

L'intérêt que l'on manifeste à ce propos est général. Chacun désire faire une promenade aérienne. Mais on ressent aussi une vague crainte.

On entend demander, de temps à autre :

— N'est-ce pas dangereux ?...

Pourquoi s'étonner d'une telle question dans un pays où il est beaucoup plus fréquent de lire dans les journaux la nouvelle d'accidents d'avions que d'entendre un bruit de moteurs dans le ciel. Comment expliquer à ceux qui parlent d'accidents et les redoutent que les cas isolés de ce genre signalés par les journaux sont comme une goutte comparativement à la mer, si l'on tient compte de l'activité intense des lignes aériennes qui fonctionnent dans le monde entier comme les abeilles d'une gigantesque ruche, et des épreuves que l'on tente par les conditions météorologiques les plus défavorables en vue de battre des records. De même que lorsque nous prenons une auto pour faire une course en ville nous ne songeons même pas à l'éventualité d'un accident, nous devons entreprendre avec la même sécurité un vol de vingt minutes au-dessus d'Ankara.

C'est ce que je me disais l'autre jour en allant à l'aérodrome pour voler pour la première fois, à la faveur d'une occasion favorable.

... Les deux moteurs de 600 H.P. de l'avion américain fonctionnent. Il emporte 5 passagers; le pilote et son aide ont occupé leurs places. Nous nous installons commodément sur des fanteuils en cuir et nous plâsons soigneusement du coton dans nos oreilles pour ne pas être incommodés par le bruit des moteurs. Grâce à ce rythme des moteurs s'accroît et nous commençons à rouler sur le sol de l'aérodrome. Je regarde sur les roues à travers les vitres closes du hublot. Elles rappellent les larges pneus d'une auto de luxe. Tout à coup, elles se détachent du sol. Nous voici dans le vide.

Nous voyons d'abord en Roumanie; il est obligé de quitter ce pays, par suite d'escroqueries, pour se réfugier à Paris et prendre service auprès du pasteur Frew. Là, il se met au travail avec son associé Gümülcinali Ismail Hakkı. Il s'abouche avec les membres du comité arménien « Tachnak » pour dresser des plans d'attentats en Turquie. Mais après avoir dilapidé cent mille lira du comité et trompé son associé Hakkı, qui devient son ennemi, les Arméniens cessent toutes relations avec lui.

Ismail Hakkı a raconté à un de ses amis les faits et gestes, qui suivront, de Mehmed Ali.

Il a recommandé son fils, tout jeune encore, à l'ex-ambassadeur d'Afghanistan, Gulam Nebi Khan, et il a profité de l'argent que son enfant a gagné ainsi. Il a voulu le faire nommer ambassadeur d'ambassade, mais il n'a pas réussi.

Son fils aîné Kâmil travaillant en Egypte comme dactylographe dans une Banque lui envoyait des lettres portant l'en-tête de l'établissement et dans lesquelles il lui proposait des affaires financières de grande envergure. Le père en profitait pour extorquer de l'argent aux uns et aux autres.

Un Anglais avait intenté, à Londres, un procès pour réclamer du gouvernement turc 250.000 lira de dommages-intérêts. Mehmed Ali se rendit à Londres pour faire le faux témoin contre une rétribution de cent lira. Mais le procès n'a pas eu de suite.

Il n'a pas hésité à demander, pour ainsi dire, l'aumône à l'Agha Khan, nom de l'Egypte, et à Gulam Nebi, et il réussit à obtenir de l'un d'eux un secours de cinq mille francs.

Un autre de ses camarades rapporte le fait suivant :

On ne sait comment il obtint, pendant son séjour à Paris, une lettre de recommandation du maréchal Frans d'Esperey pour le directeur de la Sûreté générale. A peine entré auprès de lui celui-ci lui demanda-t-il :

Vehib pâşa, quel était le degré de ses relations avec lui et s'il se faisait fort d'obtenir de lui également une lettre de recommandation. Il répondit par l'affirmative sans craindre d'ajouter qu'il était l'ami intime de Vehib pâşa et qu'ils s'aimaient comme deux frères.

Le chef de la Sûreté générale se leva, prit d'un dossier une fiche qu'il tenait au courant des affaires de l'Etat et lui demanda de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale demanda à Vehib pâşa de l'expliquer.

Le chef de la Sûreté générale

SAVONS DE TOILETTE

“VERDA” GRAND LUXE

“TURAN BATH SOAP”

TURAN

SAVONS DE TOILETTE

“TURAN FATMA

“ROSEMARY” RÉPUTÉ POUR SON PARFUM

EN VENTE PARTOUT

La SATIE

informe son honorable Clientèle qu'elle vient de baisser les prix de tous ses moteurs électriques pour raccordement au réseau de la ville. En outre, les prix pour ses installations de force motrice ont été considérablement réduits.

Avant l'achat d'un moteur ou l'exécution d'une installation de force motrice quelconque, il convient de demander un devis gratuit à la

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'arme contre l'arme

“Le Kurun, écrit M. Asim Us, a narré récemment une histoire. Il s'agissait d'une curieuse coutume qui règne en Albanie. Quand un étranger vient dans une localité, tous les voleurs et les gens de mauvaise vie de l'endroit le mettent à l'épreuve. Ils se réunissent, un soir, devant sa maison, y mènent grand tapage et y tirent des coups de feu. Si le nouveau venu, saisisson son fusil, sort de chez lui pour se porter à la rencontre de ses agresseurs, ceux-ci s'empressent de déguerpir. Ils en concluent que c'est un homme à poigne et ils ne l'inquiètent plus. Si, par contre, l'étranger éteint sa lampe, se dissimule dans un coin de sa maison, se fait tout petit, c'est qu'il n'est qu'un lâche, et alors, il ne peut plus se débarrasser des agressions dont on l'assaille.

Il me semble que c'est là, un peu, ce qui se passe sur le plan de la vie internationale. Chaque peuple est aujourd'hui dans la nécessité de prendre des mesures pour protéger sa sécurité et son existence même. Mais il ne faut pas que ces mesures soient du genre de celles auxquelles recourt celui qui se borne à éteindre sa lampe et à renforcer les chaînes de sûreté qui protègent sa porte. En agissant ainsi, il encourage les agresseurs.

Par contre, la véritable sécurité réside dans la possibilité d'opposer à la moindre attaque le fusil au fusil ; un peuple qui aspire à en attaquer un autre y regardera à deux fois s'il sait qu'il s'expose à subir des pertes sévères. En faisant nos préparatifs contre les attaques aériennes, il ne faut pas perdre de vue ce point important.

Encore une cause de crise...

C'est, dit le correspondant du *Tan* à Bucarest, M. Eşref Şefik, la restauration des Habsbourg.

La situation européenne, écrit-il notamment, s'est beaucoup transformée. L'Italie paraît avoir renoncé, par intégrité pour la France et aussi dans l'intérêt de sa campagne en Afrique, à se faire l'avocat de l'Autriche et de la Hongrie, et à des visées sur les territoires de l'Adriatique qui sont passées entre les mains de la Yougoslavie. En revanche, nous avons vu surgir une Allemagne réunie qui essaye d'affaiblir la Petite-Entente sur laquelle s'appuie la politique de la France et d'attirer une partie des Etats qui la composent.

C'est cette même Allemagne qui, le jour où elle parviendrait à réaliser l'union avec l'Autriche, constituerait un grand danger à la fois pour la Petite-Entente et pour l'Italie.

D'ailleurs si l'on examine l'évolution de la situation économique durant les quatre dernières années, on constate que ce désastre que l'on appelle la crise n'a pas fondé sur l'humanité avec la soudaineté de la foudre. Au début, les difficultés économiques ressenties par un pays ont influé dans une faible mesure sur les transactions entre les autres pays.

C'est en vue de trouver le moyen de sortir avec le plus de profits et le moins de dangers de cette impasse,

que le régent, le prince Paul de Yougoslavie, vient à Bucarest. Et c'est en raison de ces circonstances que la Roumanie redéveut l'un des pays les plus importants pour la paix européenne.

Gavitation civile et l'aviation postale

On sait que des excursions aériennes au-dessus d'Ankara sont organisées en vue de familiariser le public avec l'aviation. A ce propos, M. Yunus Nadi écrit dans le *Cumhuriyet* et la République :

“La non-utilisation de l'avion pour le service postal intérieur est une de nos plus grandes lacunes. Nous nous réjouissons à la pensée qu'avec l'organisation du service postal aérien, et dont les mouvements étaient sauvagement entravés par les chaînes des capitulations, participaient indirectement à ce sentiment de prospérité universelle et vivaient plus au moins dans l'abondance.

Cela venait de ce que les transactions étaient libres et de ce que chaque pays, loin de chercher à réduire le volume des échanges, s'efforçait surtout de le développer.

... Sommes-nous fautifs, nous autres Turcs, des malentendus actuels ? Certes non ! Car ce n'est pas nous qui avons commencé à rompre nos relations commerciales avec les autres pays ni à appliquer le système dit du contingentement. Au contraire, nous avons été les derniers à nous engager dans cette voie. Il n'en demeure pas moins que, tout en n'étant nullement fautifs, nous sommes condamnés à souffrir autant que les Espagnols de la rupture qui vient de survenir...”

Le grand souci de la Petite Entente

C'est, dit le correspondant du *Tan* à Bucarest, M. Eşref Şefik, la restauration des Habsbourg.

“La situation européenne, écrit-il notamment, s'est beaucoup transformée. L'Italie paraît avoir renoncé, par intégrité pour la France et aussi dans l'intérêt de sa campagne en Afrique, à se faire l'avocat de l'Autriche et de la Hongrie, et à des visées sur les territoires de l'Adriatique qui sont passées entre les mains de la Yougoslavie. En revanche, nous avons vu surgir une Allemagne réunie qui essaye d'affaiblir la Petite-Entente sur laquelle s'appuie la politique de la France et d'attirer une partie des Etats qui la composent.

C'est cette même Allemagne qui, le jour où elle parviendrait à réaliser l'union avec l'Autriche, constituerait un grand danger à la fois pour la Petite-Entente et pour l'Italie.

C'est en vue de trouver le moyen de sortir avec le plus de profits et le moins de dangers de cette impasse,

Madrid, 11. — Le parlement a approuvé la construction de deux pose-mines destinées à la défense des Baléares.

La marine espagnole

Madrid, 11. — Le parlement a approuvé la construction de deux pose-mines destinées à la défense des Baléares.

D. Abimelek
Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes
Beyoğlu, İstiklal Caddesi 407
Tél. 41405

pluies. J'avais pris l'habitude d'être prête chaque mardi, sans toutefois qu'il y parût. La robe la plus simple, mais une heureuse coiffure, un rien de fard sous la poudre. Guicharde ne paraissait pas s'en apercevoir mais veillait à ce que la maison fût parfaite en ordre. Jamais je ne l'aurais cru capable d'autant de discrétion dans la complicité.

Enfin Romain accepta de prendre chez moi ce thé à l'anglaise, ces toasts minces, ces amères confitures à l'orange dont il se régala le mardi et qu'on savait seulement, assurait-il, lui présenter comme il faut à la pâtisserie Pons. Mme Pons m'en voulut de lui enlever ce client, mais mon prestige fut beaucoup à une déception dont la susceptible femme se plaignit trop. Un peu plus tard il arriva que des gens désireux de voir M. de Buires vinssent sonner à ma porte : « C'est le jour, c'est l'heure où on le trouve chez sa cousine, la veuve du docteur », disait-on dans la ville. Mme Dulong-Barrois, qui ne me regardait pas toujours quand je passais près d'elle, m'arrêta en pleine rue pour me prier, — oui vraiment, me prier, — de la recevoir. Elle voulait me parler de son fils qui sortirait prochainement de Centrale. Si je voulais bien avoir la bonté de recommander ce jeune homme à M. de Buires...

mais reparut un mardi de tempête où, pour la partie d'échecs, il n'avait trouvé personne au café du Centre. Le coin du feu retenait “ces Messieurs” dont quelques-uns avaient leurs propriétés assez loin dans la campagne. Chez moi, il faisait chaud. Son fauteuil était là, il retrouva tout ses respectueux silence qui, pendant ses visites, arrêtait tous les bruits de la maison. Et que j'étais attentive à ce qu'il lui plaisir de dire ! Ce ne fut pas grand' chose cette fois-là, ni bien d'autres. Mais ma patience était grande.

Décembre et janvier passèrent. Février nous brûla. Mars apporta ses

FLIT n'étourdit pas
il TUE !



Tuez les Moustiques.

La piqûre d'un moustique peut être la cause d'une fièvre... Songez au risque que vous courrez lorsque vous croyez tuer les moustiques avec un insecticide inefficace... qui les étourdit à peine. Pour votre sécurité, employez du FLIT. FLIT tue vraiment les insectes... et pour toujours ! Ne tache pas. Nouveau parfum agréable. Exigez le bidon jaune à bande noire et soldat. Prix avantageux.

Dépôt Gén. J. CRESPIN, Istanbul, Galata, Voyoda Han 1

Les Musées

Musées des Antibutés, Tchili Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouverts tous les jours sauf les lundis.

Les vendredis à partir de 13 h

Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h

Prix d'entrée : Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Restaurant-Casino

ELMAS KUM

A RUMELI-KAVAK

au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer l'ensemble public qu'à partir du mois de Juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert pour toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la propreté et le service ne laisseront rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

BAIN DE MER LIBRE

Consommations à prix très réduits

Aucun droit pour table et chaises

A BEBER

jolie villa à louer meublée entourée d'un beau

jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Renseignements : Téléph. No 36.19 ou No 29. Büyükköy Bebek Kilise Sokak No 29.

La Bourse

Istanbul 11 Juillet 1935

(Cours de clôture)

| EMPRUNTS | OBLIGATIONS |
|------------------|------------------------|
| Intérieur 94.25 | Quials |
| Ergani 1933 95.— | B. Représentatif 52.70 |
| Unitaire I 28.75 | Anadol. I-II 44.30 |
| II 26.40.— | Anadol. III 44.30 |
| III 27.— | |

ACTIONS

| | |
|----------------------|----------------------|
| De la R. T. 58.50 | Téléphone 13.50 |
| İş Bank. Nom. 9.50 | Bomonti 17.50 |
| Au porteur 9.50 | Dereos 12.50 |
| Porteur de fond 90.— | Ciments 9.50 |
| Tramway 30.50 | İttihat day. 0.95 |
| Anadol. 25.— | Chark day. 1.55 |
| Clark-Hayriye 15.50 | Balı-Karađa 1.65 |
| Régie 2.30.— | Droguerie Cent. 1.65 |

CHEQUES

| | |
|-------------------|------------------|
| Paris 12.04.— | Prague 19.04.43 |
| Londres 62.25 | Vienne 42.50 |
| New-York 79.73.75 | Madrid 58.43 |
| Bruxelles 4.72.88 | Berlin 01.97.65 |
| Milan 3.67.83 | Belgrade 4.21.— |
| Athènes 8.71.50 | Varsovie 1.51.13 |
| Genève 2.43.50 | Budapest 6.77.35 |
| Amsterdam 1.17.07 | Bucarest 10.35.— |
| Sofia 63.92.55 | Moscou 19.04.43 |

DÉVISSES (Ventes)

| DÉVISSES (Ventes) | Pts. | Pts. |
|----------------------|------------------|----------|
| 20 F. français 169.— | 1 Schiliq 22.— | 23.50 |
| 1 Sterling 620.— | 1 Pesetas 42.— | 4.90.50 |
| 1 Dollar 1.22.— | 1 Mark 24.50 | 7.28.50 |
| 20 Lirettes 20.— | 1 Zloti 6.— | 22.35.50 |
| 0 F. Belges 82.— | 10 Lek 5.— | 10.18.50 |
| 20 Drachmes 24.— | 20 Dinar 5.— | 10.14.50 |
| 20 F. Suisse 820.— | 1 Teheran 9.42.— | 9.42.50 |